

PIE IX.—Le pape recevait récemment en audience un certain nombre d'étrangers de distinction qui se trouvent actuellement à Rome. Les Anglais et les Américains étaient en majorité.

Le Saint-Père, selon son habitude, interrogeait chacun des assistants, lui demandant de quels pays il était, ce qu'il faisait. Il s'arrêtait volontiers près des dames qui, tremblantes, quelques unes confuses, répondaient en balbutiant à ses questions.

Il arriva près d'une jeune dame anglaise encore plus timide que ses compagnes, et lui demanda où elle était née. "J'ai vingt quatre ans, Saint-Père," répondit la *young lady* que son trouble avait empêché de comprendre la question de Sa Sainteté.

Le pape ne put s'empêcher de sourire : Je vous demande où vous êtes née.

La confusion de la jeune dame redouble, et c'est d'une façon à peine intelligible qu'elle balbutie :

"Priez pour moi, Saint-Père, je n'ai pas dit la vérité, j'ai vingt-neuf ans depuis quelques mois."

On pense si cette naïveté a amusé le Saint-Père.

Les nouveaux gérants de la *Tribune*, de New-York, ont acheté 51 actions de cette feuille, qu'ils ont payé au prix de \$11,000 par action, ce qui porte la valeur totale de cette propriété à \$1,100,000. Ils disent que c'est le prix le plus élevé qui ait jamais été payé pour un papier nouvelles. Cependant, cette somme n'est pas plus forte que celle qui a été donnée pour plusieurs journaux, et c'est un peu plus que la moitié de la valeur du *Herald*, de New-York. Avant l'incendie des actions de la *Tribune*, de Chicago, ont été vendues \$11,000. On croit que le *Evening Post*, de New-York, vaut plus d'un million de piastres, et le *Journal of Commerce* vaut plus que le *Post*, et le *Ledger* de Philadelphie, vaut encore davanta-

ge. Le *Democrate*, de Saint Louis, a été vendu récemment pour environ \$500,000, prix ridiculement réduit, ainsi que les acheteurs, MM. McKee et Houser, l'ont admis depuis.

Une excellente charge qui pour nous venir des rives de la Tamise, n'en a pas moins une saveur toute gaULOISE.

C'est une annonce relevée dans le *Times*.

"Toutes charmantes dames qui croient que c'est une absolue nécessité de porter une masse de faux cheveux en bâtissant à-dessus un chapeau à plusieurs étages, et qui complètent ce monument avec des brassées de fleurs et d'herbes printanières qui suffiraient à la nourriture d'une étable de bétail, sont priées très poliment, lorsqu'elles sont au théâtre, de joindre au derrière de leurs coiffures, soit le libretto, soit la partition, afin que les gentlemen qui sont assis derrière elles puissent suivre l'opéra qui se donne sur la scène."

Le modèle des oncles d'Amérique.

Le sergent Nigri, de l'armée italienne, a reçu avis du bureau des Affaires Etrangères, que son oncle qui vient de mourir à Lima, Pérou, lui a léguée toute sa fortune, se montant à \$19,000,000.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES.—Le président de la République, voulant reconnaître d'une manière particulière le courage et le dévouement de S. A. S. le prince Albert, prince héréditaire de Monaco, qui, lors de la guerre avec l'Allemagne, a offert spontanément ses services à la France, lui a conféré la croix de chevalier de la légion d'honneur.

LE CHAPEAU.

L'article chapeau — et je parle pour le moment de chapeu de femme — étant absolument enclavé dans les domaines de l'art, je n'ai trop rien à en dire ici, si ce n'est que les modistes confectionnent aujourd'hui des chefs-d'œuvre microscopiques qui réunissent toutes les conditions voulues pour procurer à nos élégantes une série de maux de dents et de maux d'oreilles.

Où sont les grands, les solides chapeaux de nos mères et de nos grand-mères qui étaient à ceux de nos jours ce que le bon gros parapluie rouge ou en cotonnade est à l'en-tout-cas,

Maintenant tout diminue, tout se fait petit sans cesser d'être arrogant. Et ce ne sont encore ni les vêtements, ni les chapeaux, ni les meubles qui sont les plus petits.

Laissons donc les fashionables recevoir mille et mille transformations entre les mains des modistes, et jetons un regard vers la grotesque coiffure dont les hommes se parent depuis longtemps.

Nos chapeaux, aussi incommodes que disgracieux, nous brisent le crâne. Ils menacent de résister à la

colère de tous les moralistes, et les anathèmes lancés par Raspail lui-même n'ont rien pu contre eux.

Puisqu'ils existent et persistent, parlons-en :

On choisira de préférence un chapeau léger et moelleux, qui ne casse pas sous la pression de la main, et dont le poil est doux, fourni, brillant et d'un beau noir.

S'il a reçu une averse, il faut le sécher, l'essuyer avec beaucoup de soin, en se servant pour cela d'un mouchoir ou d'un linge fin, et le faire sécher en le maintenant à distance devant un feu doux. Quand il est sec, on passe dessus à deux ou trois reprises un fer à repasser chauffé modérément, bien propre, et on le brosse tout autour avec une brosse douce.

On vend à la librairie de *La Minerve* un petit fer à repasser, une nouvelle invention américaine, qui se chauffe facilement sur un bec de gaz et qui peut servir non seulement à repasser les mille et petits chiffons des dames, mais aussi à repasser le plus